

# 兵法家伝書

## Heihō Kadensho

Par **Vittorio Secco**, 4e dan laido ([Kiriyoku.it](http://Kiriyoku.it), 15 novembre 2024)

Vittorio, en plus d'être un charmant compagnon de pratique, est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.

*"Veillez toujours à ce que votre position vous maintienne hors de portée du sabre de votre adversaire. On construit des châteaux et on creuse des fossés dans l'intention d'empêcher les ennemis d'approcher, il ne s'agit donc pas d'abattre son adversaire. Ne vous précipitez pas, mais prenez plutôt bien soin de votre position et ne lui permettez pas vous frapper. Parmi les priorités, la position est la première ».*

*Yagyū Munenori, Heihō Kadensho, édition W. S. Wilson, trad. it. de M. Amarillis Rossi, Luni, Milano 2004, pp. 43-44.*

Avec cet article, inaugurons un cycle de réflexions sur l'un des textes les plus célèbres de la littérature des arts martiaux japonais, le Heihō Kadensho, traduit en italien par « Le sabre qui donne la vie » ou « Le livre des traditions martiales du clan » par le maître Yagyū Munenori, composé vers 1632, dans les premières décennies de la période Edo.

Le texte s'ouvre par une réflexion technique sur les bases nécessaires pour engager un combat au sabre. Parmi les priorités, dit Munenori, la position vient en premier.

En effet, même dans l'étude du laido contemporain, quiconque aborde l'apprentissage des Kata du Zen Nippon Kendō Renmei devra avant tout s'efforcer de corriger sa posture. Dans la vie de tous les jours, on a tendance à ne pas beaucoup penser à la façon dont le corps gère son centre de gravité, tout comme l'esprit se concentre rarement sur la façon dont le poids est réparti sur la plante des pieds. Pour ceux qui travaillent dans un bureau depuis de nombreuses années, il est parfois difficile de réaliser à quel point le travail sur ordinateur amène à adopter des postures très peu naturelles, fermées et non harmonieuses, notamment en ce qui concerne la gestion du dos et des épaules.

L'apprentissage du maniement du sabre nécessite cependant un retour aux fondamentaux que l'on tient habituellement pour acquis dans l'enfance : comment se tenir debout sans perdre l'équilibre, comment ne pas se laisser déséquilibrer par la coupe ou le Chiburi que l'on vient de réaliser. Le but, indiqué avec une clarté limpide par maître Munenori, est évident : la position que l'on prend dans un combat doit avant tout être fonctionnelle pour la



survie. Ne pas s'exposer à la menace de l'adversaire sans raison et ne pas lui permettre de frapper. Dans l'étude du Koryu, cette considération prend immédiatement un caractère très concret.



Cependant, je pense que l'on peut aussi avancer un autre type de réflexion à partir de la conscience de la priorité de la position que l'assume dans la pratique et la similitude avec les douves et le château peut aider. Je me demande : combien de temps, combien de connaissances techniques, architecturales et d'ingénierie, mais aussi strictement militaires, sont nécessaires pour construire un château qui constitue un ouvrage de défense efficace ? Il faudra certainement bien connaître la topographie, la statique, la géométrie, mais aussi les matériaux de construction et les méthodes de travail, tout comme il ne sera pas secondaire de comprendre à

quelles armes ennemies cette forteresse devra pouvoir résister. Je ne suis certainement pas un expert en construction militaire, mais construire un château n'est pas une plaisanterie et nécessite une connaissance de détails apparemment sans rapport avec la stratégie militaire.

De même, lorsqu'on entre dans le Dojo en tant que débutants, mais souvent aussi en tant que pratiquants avancés, les enseignants portent une attention particulière à la position des pieds et des hanches, aux points de rotation, à la répartition du poids sur les genoux et à la position de la tête lors de la pratique.

Il faut bien comprendre que ces facteurs ne sont pas un futile exercice d'affectation secondaire au désir de couper, mais qu'ils constituent un élément fondamental de la pratique, qu'il ne faut pas négliger dès le départ. Et c'est là que l'on arrive à la leçon la plus profonde. Se rendre compte que l'on n'est pas encore capable de garder les pieds parallèles l'un à l'autre, ou que l'on manque d'un aspect fondamental de la posture, demande un exercice d'humilité. Ces choses ne s'apprennent pas en un jour, ni même en un mois. Mais cela demande un travail sérieux sur la perception du corps, en commençant par l'exercice des Kihon en adoptant une posture efficace qui est aussi efficace dans le corps qu'elle l'est, par dessus tout, dans l'esprit.



KIRYOKU